

en marge

A propos du Red Bull et des gardes-barrières

Gouverner c'est prévoir. Qui l'a dit? Un chef nazi? Un leader soviétique? Ou, comme on se plaît à le penser, Emile de Girardin (1806-1881), journaliste, homme politique et bienfaiteur français, grand promoteur du journal à prix modique? Emile de Girardin, créateur en 1836 de *La Presse* et qui serait bien évidemment aujourd'hui en première ligne dans l'aventure des sites d'information en ligne.¹ Emile de Girardin qui avait le génie des formules puisqu'on dit lui devoir, entre mille, une définition de *la routine* (*La routine, préface des révolutions*) ou ce bijou assurantiel: «le calcul des probabilités, appliqué à la mortalité humaine a donné naissance à une science nouvelle: celle des assurances». On aimerait un équivalent pour ces summums probabilistes que sont les réassurances souvent hébergées (dit-on) en terre helvète.

La mortalité humaine, précisément. Traiter de médecine, c'est souvent ne parler que d'elle. Et pratiquer le journalisme conduit aussi assez régulièrement à des extrémités comparables. Deux exemples (à la fois récents et français) en témoignent aujourd'hui. Ils illustrent cette tendance collective croissante qui refuse la plus petite mort considérée comme indue, quand la même était hier encore tenue pour fatalité. Il s'agit ici du *Red Bull* et des *gardes-barrières*. Qui ne connaît le premier? Qui se souvient encore des seconds? Ce mot composé doté d'un tiret ne renvoie qu'à celui de *passage à niveau*. Et le passage à niveau (du moins celui avec bar-

sardes pour l'oublier.

Or voici qu'il existe aujourd'hui une «journée internationale des passages à niveau»: sensibiliser les automobilistes aux risques inhérents à cette technologie puisqu'il est établi que la quasi-totalité des accidents ne sont que la conséquence de l'imprudence des automobilistes. Les professionnels des chemins de fer organisaient donc, il y a peu, la quatrième «journée internationale de prévention des dangers des croisements entre rails et routes». Ici la priorité n'est pas à droite ou à gauche, *la priorité est à la vie*. C'est le message qui vient d'être diffusé dans 42 pays.

Au sein de l'Union européenne (et en 2010) 619 de ces accidents ont tué 359 personnes (dont 25 en France); soit, d'une part, 30% de l'ensemble des décès par accident dans les chemins de fer et, de l'autre, 1,2% des morts sur la route. On comprend dès lors que le problème soit considéré comme *mineur* pour les responsables de la sécurité sanitaire de la route mais *énorme* pour leurs homologues des chemins de fer. Sur 15000 passages à niveau que compte le réseau français, environ 200 sont encore, à ce jour, considérés comme à *traiter*. Pourquoi ne le sont-ils pas? On répond qu'ils étaient encore 364 en 2005; et qu'entre 2000 et 2010, le nombre de tués a été divisé par deux. En France, nous sommes donc passés de 50 à 25 morts prématurées qui, selon toute vraisemblance, auraient pu être évitées.

Toujours en France, avec le Red Bull & C° on en est (sur une période indéterminée) à deux morts supposées; peut-être trois. Une donne suffisante pour que les autorités sanitaires françaises prennent peur et exhortent tous les professionnels de santé à signaler les «effets indésirables» liés aux «boissons énergisantes» dont ils pourraient avoir eu connaissance. Depuis leur introduction sur le marché, dans le sillage du trop célèbre Red Bull, les «boissons énergisantes» inquiètent



... les «boissons énergisantes» inquiètent les responsables de la sécurité sanitaire française sans pour autant qu'ils puissent agir ...

rières actionnées manuellement par celui qui en avait la garde) a pratiquement disparu de nos paysages sans charbon ni escarbilles. Seuls les contrôleurs perdurent...

Rappelons qu'un passage à niveau (PN dans le jargon ferroviaire) est un croisement «à niveau» (entendons que les voies qui se croisent sont à la même hauteur) d'une voie ferrée avec une voie routière, piétonnière ou, plus rarement, une piste d'aéroport. Seuls les cheminots et les cyclistes savent que cette mise à niveau est un leurre. Les premiers sont payés pour le savoir, à la différence des seconds qui se payent et portent des cuis-

les responsables de la sécurité sanitaire française sans pour autant qu'ils puissent agir.

Ces boissons sont également un sacré piège pour les épidémiologistes: elles sont consommées dans des situations bien particulières, la plus fréquente étant de les associer de mille et une manières avec de l'alcool ou à des activités sportives intenses; voire, bien évidemment, aux deux. Le but du jeu, on l'aura compris, est d'atteindre les joies inefrables des *états limites*. Comment l'épidémiologiste, cet arpenteur des moyennes, pourrait-il rétrospectivement séparer le bon grain de l'ivraie? Et faute de conclusions définitives de la science, comment le juge pourrait-il condamner le fabricant de ces boissons ou celles et ceux qui en ont autorisé la commercialisation?

Seule certitude, chiffrée, celle fournie par des travaux à paraître en automne mais dont l'Anses révèle la teneur: la consommation de ces produits lors de la pratique d'activités sportives est aujourd'hui en augmentation et 27% des consommateurs de moins de 35 ans associent ces produits à des boissons alcooliques.

Pour compliquer le tout, la formule «boissons énergisantes» ne correspond pas à un

cadre réglementaire. Elle regroupe des boissons censées «mobiliser l'énergie» en stimulant le système nerveux. Ces boissons contiennent donc généralement des cocktails d'ingrédients de nature à «stimuler» (énergiser) le corps humain: taurine, caféine, guarana, ginseng, différentes vitamines... En théorie, ces boissons sont réservées à l'adulte et déconseillées aux femmes enceintes. Toujours en théorie, elles doivent être consommées avec modération. Et contrairement aux boissons «énergétiques», les boissons «énergisantes» (type Red Bull, Monster Energy, etc.) ne sont pas adaptées à la pratique d'une activité physique intense.

Les effets indésirables rapportés aujourd'hui en France sont de nature cardiaque (tachycardie), neurologique (crises d'épilepsie, coma, désorientation temporo-spatiale) et psychiatrique (angoisses, agitation, confusion). On parle aussi d'accidents vasculaires cérébraux et d'arrêts cardiaques. En 2008, Roselyne Bachelot, alors ministre française de la Santé, n'avait guère goûté le comportement de la collègue en charge de l'économie Christine Lagarde. Cette dernière avait alors pactisé avec Dietrich Mateschitz, inventeur (autrichien) du Red Bull.

Un accord venait d'être trouvé qui permettait la commercialisation de ce breuvage dans l'Hexagone. En contrepartie, M. Mateschitz retirait sa plainte alors récemment déposée au tribunal administratif de Paris et dans laquelle il réclamait 300 millions d'euros d'indemnités à l'Etat français. Une récente réglementation européenne obligeait alors les pays de l'Union à faire la démonstration de la toxicité d'un produit dont ils souhaitent interdire la commercialisation. La charge de la preuve incombant aux pouvoirs publics et non plus à l'industriel, Paris devait apporter la démonstration que le Red Bull était toxique. Or on ne disposait alors que de simples présomptions. Morts ou pas, rien ne dit que la situation soit aujourd'hui différente.

Jean-Yves Nau

jeanyves.nau@gmail.com

1 Tous ceux qui nourrissent un intérêt pour «la presse» (les médias ou, pour le dire plus pompeusement, la communication entre les hommes) se passionneront pour la somme, collective et culturelle, que constitue *La civilisation du journal, histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, sous la direction de Dominique Kalifa, Philippe Régner, Marie-Eve Thérénty et Alain Vaillant. Paris: Nouveau Monde Editions, 2012.